

« Je souhaiterais qu'à l'hommage rendu à Gustave soient associés tous les militants hommes et femmes, connus ou moins connus, qui ont œuvré et continuent d'œuvrer à l'avènement d'une société plus juste, plus solidaire, plus humaine ».

Liane Ansart

HOMMAGE



Il y a 20 ans, Gustave Ansart

LE 20 SEPTEMBRE 1990, Gustave Ansart s'éteint chez lui à Mérignies, au terme de quatre années de résistance lucide contre un cancer dont il ne faisait pas mystère. C'est le choc. Le 25 septembre à Demain, des milliers de personnes assistent à l'hommage solennel. L'émotion qui étreint la foule où voisinent dirigeants communistes, élus, militants et gens du Nord renvoie à celle qu'a connue la petite place d'Antraignes pour Jean Ferrat en mars dernier. Les larmes de Georges Marchais marquent les esprits. Pourquoi une telle ferveur ? Pour qui ? Pour le député qui fait corps avec le Donaisis depuis 1973 ? Pour le haut dirigeant national du Parti communiste français ? Pour « le pape du parti dans la région » ? Pour l'ancien directeur politique de Liberté ? Sans doute oui, mais à

coup sûr et d'abord pour l'homme, pour celui qui se présentait comme un « humaniste de masse qui voudrait que tout le monde soit heureux ».

De fait, « Gustave » comme l'appellent sans familiarité ceux qui l'ont connu, est décrit par « La Voix du Nord », comme un « humaniste, ouvert, accueillant, disponible, facile au dialogue », pour « Nord Eclair », c'est un « homme chaleureux, totalement empreint et animé d'humanisme ». Les deux quotidiens ne l'ont pourtant jamais ménagé de son vivant. À l'Assemblée nationale le 20 novembre, devant l'hémicycle pour une fois silencieux, le président Laurent Fabius enfonce le clou : « La vie de Gustave Ansart était simple, faite tout entière de la passion d'expliquer et de convaincre ; d'être à l'écoute des gens, de leurs soucis et de leurs difficultés ; d'être leur avocat pour les

défendre et leur faire connaître leurs droits ; de lutter selon les convictions qui étaient les siennes pour faire cesser les injustices. » L'hommage rejoit la réalité. « Liberté » le sait bien qui titre au lendemain du décès : « Le peuple du Nord / Pas-de-Calais en deuil ». Ouvriers, techniciens ou cadres, hommes et femmes, enfants ou retraités, ils tenaient en Gustave Ansart un responsable politique pédagogique, un élu viscéralement attaché à leur cause. Ils le savaient. Ils le rendaient, jusqu'à l'accompagner dans ce dernier hommage.

Pour bon nombre d'entre eux, l'appartenance de Gustave au Parti communiste importait sans doute peu. Pour lui au contraire, communisme et dévouement allaient de pair.

LIBERTE

liberte 62

